

«Mieux vaut manger du bio étranger que du non-bio local»

LUCIEN WILLEMIN Cet ancien économiste et ardent défenseur du bio espère ouvrir le débat sur l'agriculture conventionnelle et l'alimentation saine. Il était la semaine dernière à Sion pour une conférence. Interview.

PAR JULIEN ROBYR@LENOUVELLISTE.CH

SON PARCOURS

- Formation bancaire au début des années 1990.
- A 23 ans, il reprend la direction des achats dans une entreprise horlogère.
- Plusieurs voyages professionnels en Chine. Le développement environnemental et social du pays le heurte.
- A 27 ans, il crée sa propre entreprise de promotion immobilière, en intégrant les énergies renouvelables et le respect de l'environnement.
- A 40 ans, il cède son entreprise pour mener une réflexion de fond, écrire et donner des conférences.
- En neuf ans, il a écrit trois livres de sensibilisation et plus de 17 000 personnes ont assisté à ses conférences.

Selon vous, il vaut mieux manger des aliments bios venant de l'étranger que des aliments issus de l'agriculture conventionnelle locale. Pourquoi?

En Suisse, nous sommes très éduqués à considérer le transport, c'est pourquoi la majorité de la population penche pour le conventionnel local. Toutefois, le transport des pesticides et engrais de synthèse utilisés en agriculture conventionnelle est aussi à considérer. De plus la fabrication de ces substances et leur épandage consomment aussi de l'énergie grise (voir encadré). Par ailleurs, la pollution chimique est également à prendre en compte. Cette chimie de synthèse est agressive.

Qu'est-ce que l'énergie grise?

Elle correspond à la quantité d'énergie nécessaire à la production d'un bien. Elle englobe l'extraction, la transformation, la production, le transport, la mise en œuvre, l'entretien et le recyclage. «En Suisse, aucune loi fédérale n'intègre l'énergie grise. C'est une grande bévue. Le public connaît peu ce terme, même au plus haut niveau. Du coup, on ne prend que très rarement en compte l'énergie nécessaire à la fabrication de nos objets produits de l'autre côté de la planète. Si les Chinois polluent, c'est pour assouvir nos envies matérielles, on a tendance à l'oublier», affirme Lucien Willemin. Le 27 septembre dernier, le conseiller aux Etats neuchâtelois Didier Berberat a offert le livre «Fonce Alphonse!» à la conseillère fédérale Doris Leuthard. Lucien Willemin y propose une solution économique concrète qui stimule la réparation: la Consigne Energie-Grise. L'objectif de la CEG est de favoriser la réparation dans notre société afin de réduire l'énergie grise, le gaspillage des ressources et les rejets toxiques dans l'environnement.



Lucien Willemin désire ouvrir le débat au sujet de l'agriculture conventionnelle, très agressive pour la nature. MATHIEU ROD

Agressive pour qui?

Pour la nature, pour nos vies. Comme expliqué dans mon livre «Tu parles Charles! Manger local c'est loin d'être l'idéal», la question de la pollution chimique à la fabrication et à l'utilisation des produits de synthèse doit aussi être prise en compte, car ces étapes rejettent des substances toxiques dans l'eau, l'air et les sols. Et ils ne sont pas dégradables par la

nature, d'où des résidus de pesticides dans nos aliments et dans nos corps. A noter qu'à la base plusieurs de ces substances sont des dérivés d'armes chimiques de guerre.

Pourtant les cultures biologiques utilisent aussi des pesticides, non?

Oui, mais des substances biologiques que la nature est à même de décomposer. A l'exception notamment du cuivre qui reste un problème, ces produits s'intègrent dans l'écosystème. On évite ainsi les résidus à l'origine des soucis que pose le mode d'agriculture conventionnelle.

Pourquoi est-ce un problème que des molécules de synthèse s'accumulent dans les sols?

Au-delà de l'impact sur la biodiversité, cette accumulation dans la nature inquiète. L'OFEV a mandaté une analyse de petits cours d'eau, il a été relevé la présence de 128 substances de synthèse utilisées dans les cultures de plein champ, fruitières, légumières et viticoles. Dans 80% des échantillons, les teneurs sont 400 fois supérieures aux exi-

gences. Et enfin, deux études réalisées par l'émission ABE sont révélatrices. La première concernant notre alimentation a démontré que sur 26 pommes issues de l'agriculture conventionnelle achetées au marché et en grande surface, 22 pommes contenaient des résidus de pesticides de synthèse. La seconde a enregistré du glyphosate dans l'urine de près de 40% des Romands testés.

De qui prennent-ils leurs ordres?

Tout au long de la chaîne, jusqu'au produit fini, chaque intermédiaire fait des bénéfices sauf un, l'agriculteur. Les paysans travaillent dur sans être honorés, ils sont sous-payés alors qu'ils font le travail le plus essentiel: nourrir l'humanité. C'est honteux. Ils devraient être les plus riches du monde.

Donc avec les paiements directs, on ne subventionne pas vraiment les agriculteurs?

En effet, les agriculteurs sont montrés du doigt pour l'argent touché de l'Etat, or il faut savoir que ces subventions ne vont pas dans leur poche, mais dans celles de la grande distribution et de l'industrie agrochimique lorsqu'on achète du non-bio. Nous payons nos aliments deux fois, au magasin et à travers nos impôts. En tant que consommateur je peux décider quelle agriculture je veux encourager, mais pas en tant que citoyen. Une partie de nos impôts contribue à soutenir une agriculture conventionnelle qui abîme la vie. Est-ce encore tolérable?

En tant que consommateur, à quoi faut-il faire attention?

Premièrement s'inscrire dans la saisonnalité et ne plus penser qu'il est normal de manger des fraises en hiver. Deuxièmement privilégier le bio suisse et, s'il vient à manquer, alors se tourner vers du bio européen. Dès que l'on s'inscrit dans des produits saisonniers, on trouve tout en Europe.

«128 substances de synthèse utilisées dans les cultures ont été découvertes dans les petits cours d'eau suisses.»

Que pensez-vous des partisans de l'agriculture conventionnelle qui disent augmenter fortement les rendements pour diminuer la surface agricole nécessaire, limitant ainsi la destruction d'espaces naturels?

C'est de la folie et surtout dangereux pour nos vies d'alimenter une telle pensée. Imaginer limiter la destruction d'espaces naturels en augmentant l'empoisonnement du vivant n'a pas de sens et encore moins d'avenir. Il serait plus sage de focaliser nos intentions et actions à limiter le gaspillage alimentaire.

Les agriculteurs que vous rencontrez se sentent-ils agressés par vos paroles?